

Daniel Finn. *The moral ecology of markets: Assessing claims about markets and justice*. Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

Est-il possible penser l'éthique dans la vie économique? Doit-on seulement le faire? Si oui, de quelle manière? C'est à ces questions que Daniel Finn, économiste et théologien de formation, tente de répondre dans son plus récent ouvrage.

Finn propose dans ce livre une analyse des débats, toujours aussi vifs sur les justifications et critiques des marchés comme mode central d'organisation de l'activité économique des sociétés capitalistes. La thèse centrale défendue par l'auteur est qu'il est possible de mieux comprendre et examiner ces débats en y intégrant la notion « d'écologie morale des marchés ». Celle-ci renvoie aux « contextes moraux » dans lesquels se situent les marchés (et les acteurs de celui-ci). Si les marchés peuvent évidemment être compris comme des « espaces de liberté », il faut cependant ajouter trois éléments qui configurent les contextes moraux dans lesquels ils fonctionnent :

1. *Une distribution adéquate de certains biens fondamentaux* : Une distribution équitable de certains biens fondamentaux est nécessaire au fonctionnement des marchés, en particulier lorsque ceux-ci pénalisent certains individus ou groupes. Pour Finn, cela devrait nous conduire à admettre que l'État devrait pouvoir légitimement intervenir dans le fonctionnement courant de l'économie de marchés afin d'assurer le maintien d'une telle distribution de biens fondamentaux.
2. *La « moralité » des individus et groupes* : L'idée ici est que les pratiques du marché présupposent toute une gamme d'attitudes morales. Pour que les marchés fonctionnent adéquatement, il est essentiel que règne la confiance, le désir de respecter des promesses et des contrats, etc. Ces éléments forment l'essentiel du « ciment social » nécessaire au fonctionnement de ces formidables et complexes institutions que sont les marchés.
3. *La présence d'une société civile dynamique* : le dernier élément de ce que Finn décrit comme l'écologie des marchés est la présence d'un réseau d'associations volontaires, en somme, d'une société civile dynamique et vivante.

Ce sont donc ces trois éléments qui constituent « l'arrière-fond » nécessaire au fonctionnement efficace des marchés. Cette description des contextes moraux des marchés n'est d'ailleurs pas sans rappeler la littérature sur la « confiance » (*trust*) ou le « capital social » (*social capital*) qui a eu impact certain sur l'analyse du capitalisme contemporain. Avec la notion « d'écologie des marchés », Finn cherche essentiellement à mettre de l'avant l'idée selon laquelle les marchés, loin d'être des institutions purement économiques, « s'insèrent » dans des « formes de vies » culturelles, sociales et politiques qui sont elles-mêmes chargées symboliquement et historiquement. Ce sont donc des institutions « situées » dans des contextes moraux qu'il faut analyser et non pas de simples constructions abstraites.

Ce que cela met en lumière selon Finn, c'est l'absurdité de la thèse voulant que la sphère économique soit « amoral », thèse que l'auteur critique amplement tout au long de son ouvrage. Ce qu'il cherche à nous dire, c'est que lorsque nous arrivons à dessiner un portrait

plus adéquat de l'écologie morale des marchés, nous sommes plus apte à apprécier le fait que la vie économique, loin d'être amoral, est au contraire chargée de présupposés moraux.

Dans les chapitres 3 et 4, Finn survol les différentes critiques adressées au marché (ch.4) ainsi que les différentes justifications de celui-ci comme mode d'organisation des activités économiques (ch.3) de nos sociétés. Pour Finn, la reconnaissance et la compréhension adéquate de cette écologie des marchés permet d'examiner différemment ces débats en ce qu'elles permettent d'écarter certaines craintes formulées par les critiques les plus féroces du marché et elle permet de mettre au jour certains excès utopistes des plus ardents défenseur du libre marché.

Ici, on ne pourra que noter l'aspect quelque peu superficiel de l'analyse de Finn. Celui-ci présente et résume tout simplement les justifications et critiques du marché et de la poursuite de l'intérêt personnel sans véritablement apporter un éclairage nouveau celles-ci. En fait, le principal problème est que Finn n'arrive tout simplement pas à montrer en quoi exactement le recours à la notion d'écologie des marchés permet de jeter un regard neuf sur ces débats. Ainsi, si le lecteur y trouvera un bon résumé des arguments présentés dans les débats sur la moralité des marchés, l'analyse de Finn laissera toutefois le chercheur et spécialiste sur sa faim.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, Finn tente de développer plus en profondeur l'idée « d'écologie des marchés ». Au chapitre 9, Finn tente de donner un aperçu des implications de son approche. Il y discute notamment de l'éthique des pratiques de lobbying des entreprises. Selon lui, il est nécessaire de prendre très au sérieux la distinction entre la défense de la poursuite de l'intérêt personnel dans le marché et dans l'arène politique. C'est à partir de cette distinction que Finn argumente en faveur d'une sévère restriction des pratiques de lobbying des entreprises.

Finn a l'avantage d'aborder un thème (les activités politiques des entreprises) somme toute assez négligé dans l'analyse normative des pratiques et institutions du commerce. Ses pistes de solutions sont intéressantes, bien qu'encore une fois il ne soit pas évident de savoir en quoi la notion d'écologie des marchés nous est utile. En quoi l'analyse adéquate de l'écologie des marchés est-elle utile pour penser les relations entre les gouvernements et les grandes firmes? Quel rôle pourrait-elle jouer dans une analyse plus minutieuse des droits et obligations des acteurs du marché? Est-ce que les entreprises ont une responsabilité de « préserver » l'écologie des marchés? L'auteur n'offre malheureusement que peu de réponses à ces questions.

Il s'agit somme toute d'un livre intéressant pour quiconque d'intéresse aux aspects éthiques et politiques de cette institution que nous appelons « marché ». Toutefois, le lecteur y trouvera plutôt un excellent survol des problèmes normatifs liés au développement des économies de marchés qu'une nouvelle approche théorique féconde.

Pierre-Yves Néron  
Université de Montréal